

Une technique est-elle bonne parce qu'elle est efficace ?

I. Définition et compréhension de la notion de technique

La technique, dans son sens le plus large, peut être définie comme l'ensemble des méthodes, des procédés et des outils utilisés pour atteindre un objectif précis. Elle est le fruit de l'ingéniosité humaine, une réponse à un besoin ou à un problème. Elle est le reflet de notre capacité à transformer notre environnement pour répondre à nos besoins et à nos désirs. Comme le souligne le philosophe allemand Martin Heidegger dans son essai « La question de la technique », la technique est une manière de révéler le monde, de le rendre accessible et utilisable.

Cependant, la technique n'est pas seulement un ensemble d'outils ou de procédés. Elle est aussi une manière de penser, une manière d'aborder le monde. Elle est une forme de rationalité, une manière de structurer notre pensée et notre action. Comme le souligne le philosophe français Gilbert Simondon, la technique est une « culture », une manière de se rapporter au monde et de le comprendre.

Enfin, la technique est aussi une source de pouvoir. Elle permet de transformer le monde, de le modeler à notre image. Elle est un moyen d'agir sur le monde, de le contrôler. Comme le souligne le philosophe français Michel Foucault, la technique est une forme de « biopouvoir », une manière de contrôler et de réguler la vie.

II. Analyse de l'efficacité comme critère de la bonté d'une technique

L'efficacité est souvent considérée comme le critère principal de la bonté d'une technique. Une technique est bonne si elle permet d'atteindre l'objectif visé de manière efficace, c'est-à-dire avec le minimum de moyens et d'efforts. Comme le souligne le philosophe allemand Max Weber, la rationalité technique est une

rationalité de l'efficacité, une rationalité qui vise à maximiser les résultats et à minimiser les coûts.

Cependant, l'efficacité n'est pas le seul critère de la bonté d'une technique. Elle doit aussi être évaluée en fonction de ses conséquences, de ses effets sur l'environnement et sur la société. Comme le souligne le philosophe français Jacques Ellul, la technique n'est pas neutre, elle a des effets sociaux et environnementaux qui doivent être pris en compte.

Enfin, une technique n'est pas seulement bonne parce qu'elle est efficace. Elle doit aussi être évaluée en fonction de ses valeurs, de ses finalités. Comme le souligne le philosophe allemand Jürgen Habermas, la technique n'est pas seulement un moyen, elle est aussi une fin en soi. Elle doit être évaluée en fonction de ses finalités, de ses valeurs.

III. Limites et dangers de l'efficacité technique

L'efficacité technique a ses limites et ses dangers. Elle peut conduire à une déshumanisation du travail, à une aliénation de l'homme par la machine. Comme le souligne le philosophe français André Gorz, la rationalisation technique peut conduire à une « misère de l'abondance », à une perte de sens et de valeur du travail.

L'efficacité technique peut aussi conduire à une destruction de l'environnement, à une exploitation excessive des ressources naturelles. Comme le souligne le philosophe allemand Hans Jonas, la technique peut conduire à une « responsabilité pour le futur », à une menace pour la survie de l'humanité.

Enfin, l'efficacité technique peut conduire à une concentration du pouvoir, à une domination de la technique sur l'homme. Comme le souligne le philosophe français Bernard Stiegler, la technique peut conduire à une « pharmacologie du pouvoir », à une dépendance de l'homme à la technique.

IV. Recherche d'autres critères pour

évaluer la bonté d'une technique

Face aux limites et aux dangers de l'efficacité technique, il est nécessaire de rechercher d'autres critères pour évaluer la bonté d'une technique. Ces critères peuvent être éthiques, sociaux ou environnementaux.

Un critère éthique pourrait être le respect de la dignité humaine, le respect de l'autonomie de l'individu. Comme le souligne le philosophe allemand Emmanuel Kant, la technique doit être au service de l'homme, et non l'inverse.

Un critère social pourrait être la justice sociale, l'équité. Comme le souligne le philosophe américain John Rawls, la technique doit contribuer à la justice sociale, à l'égalité des chances.

Un critère environnemental pourrait être le respect de l'environnement, la durabilité. Comme le souligne le philosophe norvégien Arne Næss, la technique doit être au service de la nature, et non l'inverse.

En conclusion, une technique n'est pas seulement bonne parce qu'elle est efficace. Elle doit aussi être évaluée en fonction de ses conséquences, de ses valeurs, de ses finalités. Elle doit être au service de l'homme, de la société, de la nature.